

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 284

LA SITUATION

Ce que pensait Guillaume du concours américain : simple bluff ! La réponse des faits. Simple début, dit le ministre américain de la marine. — Les résultats de l'offensive. L'opinion de la presse. — Hindenburg radote !...

Le *World* a publié une interview d'un homme qui connaît bien le Kaiser et le monde qui l'entoure. Il s'agit du D^r Davis, qui était le dentiste de Guillaume... jusqu'au printemps 1918, époque à laquelle il put enfin obtenir de regagner son pays.

Le D^r Davis fournit maints détails permettant de se faire une opinion assez fâcheuse sur son impérial client. Il rapporte surtout une conversation intéressante qui établit combien était grande l'illusion de Guillaume au sujet du concours américain.

Parlant à son dentiste de ses compatriotes il lui dit : « Des soldats Américains ? allons donc ! il n'y en a pas plus de 30.000 en France et nos sous-marins empêcheront qu'il en vienne davantage. Croyez-moi, Davis, l'Amérique sera un bien petit facteur dans cette guerre ! Vos troupes défendraient peut-être leur pays ; en Europe, elles n'ont aucune envie de se battre... Et puis, qu'est-ce que c'est que tous vos hommes d'Etat ? Roosevelt ? un fou qui a perdu la tête. Schwab ? un juif autrichien travaillant pour le plus offrant. Morgan ? un millionnaire sans éducation. Quant à Wilson, c'est une simple canaille ; lorsqu'on en arrivera à se couper le cou, Wilson devra y passer le premier. »

« Quelle folie ! continuait l'empereur. En usant votre flotte à la nôtre, nous aurions brisé à nous deux la puissance maritime de l'Angleterre. Mais Wilson ne l'a pas compris : il n'est qu'un professeur ! »

Le capitaine Persius s'est chargé, dans le *Berliner Tageblatt*, d'informer les Boches de la faillite des pirates. Il a dit très nettement aux Allemands que les sous-marins étaient désormais impuissants.

C'est un point qui a été confirmé, — avec quelle netteté ! — par le ministre

de la marine américaine, actuellement à Paris :

« Quant aux sous-marins, dit-il, nous les combattons très heureusement, et le grand danger qu'ils offraient est passé. En effet, les sous-marins ne peuvent plus maintenant rôder aux environs de nos ports. Ils sont obligés de se tenir en pleine mer, et de ce fait, il résulte qu'ils doivent aller, venir, fatiguer leur personnel, utiliser beaucoup de matières. Dans ces conditions, ils deviennent infiniment moins dangereux. »

Nous avons fait ce qu'il fallait pour la chasse aux sous-marins, près des côtes, nous allons maintenant aller les chercher en pleine mer. La marine Italienne a, de son côté, réalisé de grandes améliorations et bientôt, plus un sous-marin ennemi ne sortira de l'Adriatique. Quant à nous, attendez encore un peu et vous verrez...

Voilà une conclusion qui autorise de grands espoirs !...

Guillaume s'est donc cruellement trompé lorsqu'il affirmait à son dentiste que les naufrageurs de von Tirpitz barreraient la route aux navires américains. Ce résultat, imprévu à Berlin, doit singulièrement angoisser le Bandit, puisque, au lieu de 30.000 hommes, les Américains auront bientôt deux millions de soldats chez nous. Et quels soldats ! Encore quelques semaines et les Boches seront complètement édifiés sur ce point....

En attendant, Français et Anglais frappent à coups redoublés et avec succès sur les lignes allemandes. Nos ennemis doivent céder du terrain au nord d'Albert et dans tout le secteur de Roye à Soissons. Lassigny est tombé ; après lui le Plémont, point culminant capital qui va nous permettre d'accentuer encore notre pression. Noyon ne saurait résister maintenant et nous voilà, d'autre part sur l'Ailette. Il semble bien que l'ennemi cherchait à se dérober, mais nos poilus, admirablement dirigés, ne lui en ont pas laissé le loisir. Ils l'ont bousculé et battu. « Les Gazettes allemandes, dit Henri Bidou, auront quelque peine à répéter que nous suivons la retraite avec prudence, hésitation et tâtonnement. »

Que va faire Foch, maintenant ? L'avenir nous l'apprendra. Le succès d'hier nous garantit celui de demain. Attendre est une chose facile dans les circonstances actuelles !...

La presse alliée est unanime à voir dans les offensives actuelles le commen-

cement de la fin pour les Barbares. Clemenceau, du reste, donne la note lorsqu'il dit au sénateur américain Lewis : « La France est sûre d'une victoire rapide. » C'est une affirmation catégorique d'un homme qui a des données certaines pour formuler une opinion sérieuse parce qu'elle est le reflet de celles de Foch, de Douglas Haig et de Pershing.

Dans le *Journal*, Henri Bidou résume excellemment la situation dans les lignes suivantes :

« L'esprit des opérations qui se succèdent de jour en jour semble être celui-ci : les Allemands sont, depuis le 18 juillet, empoignés à la gorge. Il s'agit de ne pas les lâcher et, en les frappant tantôt ici, tantôt là, de déconcerter leur ordre de bataille. »

Quant à la presse étrangère, sa confiance est totale. Les journaux anglais pensent que les Allemands se trouvent en situation critique dans la région d'Albert, les troupes britanniques menaçant les lignes de repli par leur avance vers Bapaume. Egalement ils sont persuadés que la nouvelle offensive de Mangin place les divisions du Kronprinz qui sont entre la Vesle et l'Aisne en mauvaise posture. Ces divisions vont être obligées, sans aucun doute, de se replier.... *stratégiquement*, sans le moindre retard.

Le *Times* croit à la généralisation de l'attaque :

Le maréchal Foch a relié entre elles les deux batailles de l'Aisne et de Picardie, en attaquant dans l'intervalle qui les sépare. On peut donc dire aujourd'hui que les Alliés attaquent l'ennemi sur un front continu, qui s'étend d'Albert jusqu'à Reims, ou, si l'on y comprend la pression éternelle que le général Gouraud maintient toujours à l'est de Reims, d'Albert presque jusqu'à l'Argonne. Il y a bien longtemps qu'une bataille ne s'est livrée, même avec intermittences, sur une aussi vaste étendue du front occidental. Il faut, pour retrouver un front analogue, se reporter à la bataille de la Marne et du Grand Couronné de Nancy, en 1914.

Même optimisme dans la presse italienne.

Les journaux neutres expriment l'avis que la situation devient franchement mauvaise pour Ludendorff.

C'est le moment choisi par le vieux gâcheur d'Hindenburg pour déclarer, au cours d'une revue : que les Alliés commencent à donner des signes de lassitude.

Voilà comment on renseigne les Boches ! Si Guillaume a encore quelques espions en France il doit penser que Hindenburg a l'ironie cruelle !...

Les Germains, en tout cas, vont constater, au cours des prochaines semaines, que notre *lassitude* n'empêchera pas les admirables soldats alliés de culbuter sans répit la horde maudite.

La démonstration commence.

A. C.

Le Allemands prévoient une nouvelle avance des Alliés

On mande de Rotterdam au « Daily Telegraph » que les critiques militaires allemands préparent le public à une nouvelle avance des troupes alliées.

Von Ardenne, dans le « Berliner Tageblatt », rappelle que si treize divisions britanniques se trouvent entre l'Ancre et l'Oise, la partie la plus considérable des forces britanniques est ailleurs dans l'attente d'une tâche nouvelle.

L'usure du matériel allemand

Les prisonniers faits dans les Flandres, il y a quelques jours, déclarent que leur propre artillerie leur causa des pertes considérables, et comme ils faisaient des reproches aux canonnières, ceux-ci déclarèrent que leurs canons étaient si usés qu'il était impossible de tirer à une plus longue distance. Les cartouches causent du déboire à l'ennemi. Elles sont, depuis quelque temps, faites en acier recouvert de cuivre. Elles éclatent souvent, causant de nombreux accidents, mais à toutes les plaintes on répond que c'est un risque qu'il faut supporter.

La chute de Lassigny et de Plémont

Tandis que Lassigny tombait, une unité voisine progressait entre Lassigny et Le Plémont, jusqu'à la route réunissant ces deux points. Le formidable massif du Plémont, qui est une véritable forteresse naturelle, pouvant être considéré comme imprévisible d'assaut, fut contourné, et arriva à la fin de la matinée, à être complètement débordé par le nord. La situation y devenait intenable pour les Allemands. Nos derniers renseignements signalent des obus allemands tombant sur le Plémont, indiquant ainsi notre belle victoire. Notre avance dans cette région n'était que de quatre kilomètres environ, mais elle faisait tomber entre nos mains le massif de Lassigny et celui du Plémont, sur lesquels les Allemands comptaient pouvoir nous arrêter. Les plus belles perspectives s'ouvrent maintenant devant nos troupes victorieuses.

La victoire avant un an

Le correspondant de l'« Associated Press » à Paris, télégraphie que le sénateur américain Lewis a eu une entrevue avec M. Georges Clemenceau au cours de laquelle M. Lewis a acquis la certitude que, dans l'idée du Président du Conseil, les alliés remporteront un triomphe complet sur l'Allemagne cette année même, et que la guerre sera terminée avant qu'une autre année soit écoulée.

M. Clemenceau a autorisé le sénateur Lewis à communiquer à l'« Associated Press » la substance de leur conversation.

M. Clemenceau a déclaré que les troupes américaines ont terrorisé les Allemands et il a ajouté :

« La France est sûre d'une victoire rapide. »

M. Clemenceau a remis à M. Lewis des

messages pour le Président Wilson et les peuples des Etats-Unis.

Le trésor américain

Suivant une dépêche de M. Mac Adoo, le trésor américain possède une réserve métallique de 2 milliards et demi de dollars.

Quarante français détenus

De sûres informations venues de Moscou disent que les quatre cinquièmes des français arrêtés dans cette ville ont été relâchés.

Trente-quatre de nos compatriotes sont encore détenus.

De plus, un officier, quatre soldats et M. Ludovic Naudeau, correspondant de *Temps*, sont toujours en prison.

Ces dernières arrestations ont été ordonnées non point par le commissaire du peuple, mais par le Soviet de Pétrograd et par le comité chargé de combattre la contre-révolution.

Les Allemands à Kiev

D'après les journaux de Kiev, les autorités allemandes, craignant des attentats, ont établi un service d'ordre très rigoureux autour du quartier où réside l'hetman Skoropadsky, la commandanture de l'état-major.

Secours japonais pour la Sibérie

Une commission économique de secours pour la Sibérie, sous le contrôle du ministre des affaires étrangères, vient d'être organisée.

Croiseur français à Vladivostok

Le croiseur « Kersaint » qui se trouvait en Extrême-Orient, est allé mouiller le 13 août sur la rade de Vladivostok, à côté des bâtiments de guerre des puissances alliées.

La libération de la tsarine

On mande de Pétrograd, de source diplomatique neutre, que le Soviet des commissaires du peuple aurait consenti à la libération de la tsarine et de ses filles. Elles seraient dirigées vers un pays neutre, le Danemark sans doute.

Le baron Rapp, qui a négocié cette libération au nom du pape, aurait accepté de veiller à l'exécution des diverses mesures ordonnées à ce sujet par les commissaires du peuple, et d'accompagner la famille impériale dans sa nouvelle résidence.

Sur le front Italien

(Officiel). — Dans le val Rio-Freddo-Posina, des groupes ennemis, après une courte mais intense préparation d'artillerie, ont tenté l'attaque de nos lignes. Battus par nos feux, ils ont été obligés de se replier en désordre.

Nos patrouilles ont mis en fuite des explorateurs ennemis, au sud de Mori, et ont jeté l'alarme dans les lignes adverses, de la rive gauche du Piave à l'est de Nervesa.

Cinq avions ennemis ont été abattus.

En Autriche

Plusieurs commandants de corps autrichiens ont recommandé aux officiers de l'arrière de se procurer des revolvers, qu'ils devront toujours porter sur eux, en raison de la situation dangereuse dans certaines provinces autrichiennes.

Chronique locale

Où est la différence ?

Notre confrère *Paris-Télégrammes* nous en conte une de bien bonne : quelle différence y a-t-il entre un propriétaire, un juge de paix et un boche ? C'est une devinette qui paraît assez difficile à trouver : aussi bien, la voici expliquée :

Un capitaine français prisonnier en Allemagne habitait Courbevoie avant la guerre. Ces jours derniers, il écrit à sa mère de retirer les meubles qui sont restés dans son domicile. Sa mère se rend à Courbevoie et veut faire procéder au déménagement.

Mais le propriétaire s'y oppose : Quoi ! Quoi ! s'écrie-t-il, votre fils est capitaine ? Votre fils est prisonnier ? Qu'est-ce qui me le prouve, d'abord ? Ces lettres que vous voulez me faire lire ? Mais, Madame, des lettres ça ne présente aucune garantie. Bref, voici mon dernier mot : je ne lâcherai les meubles que sur le vu d'une autorisation à vous délivrée par votre fils, signée de sa main, et « visée par le commandant du camp où il est détenu ».

Elle est jolie la réponse, hein ? Ce n'est pas mal, cet appel d'un Français au témoignage d'un Boche pour contrôler la parole d'un capitaine français. Mais, il y a mieux. La mère va trouver le juge de paix et le prie d'intervenir.

Et le juge de paix intervient, mais il donne raison au propriétaire !...

C'est pourquoi *Paris-Télégrammes* peut conclure mélancoliquement : « Il n'y a aucune différence entre un propriétaire, un juge de paix et un boche, puisque la seule autorité qu'ils reconnaissent valable est la même pour tous les trois !... »

Mort pour la France

Notre jeune compatriote Rhodes Henri de la classe 16, originaire de St-Céré, est décédé, le 11 juillet dernier, dans une ambulance du front, des suites de blessures.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous prions la famille d'agréer nos bien vives condoléances.

Armée active

M. Devaus, lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie est nommé sous-lieutenant à titre définitif.

Réserve

M. Desvalois, lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e d'infanterie est nommé sous-lieutenant à titre définitif.

Armée territoriale

MM. Falcucci, Malenfant, lieutenants à titre temporaire au 131^e territorial sont nommés à titre définitif sous-lieutenants.

Service de santé

Notre compatriote M. Andrieu, médecin-auxiliaire à la 17^e région, affecté à l'hôpital de Figeac, est promu au grade de médecin aide-major de 2^e classe de l'armée territoriale à titre temporaire.

Trésoreries Générales

Sur le tableau d'avancement du personnel des Trésoreries Générales, nous relevons le nom de M. Capdeville, commis principal de 4^e classe à Cahors, inscrit pour la 3^e classe de son grade.

Nos félicitations.

Ecole Normale

Mlle Hébrard, professeur à l'Ecole Normale d'institutrices de Foix, est nommée à Cahors, en remplacement de Mme Cahier, admise à faire valoir ses droits à la retraite.

La sécheresse

Depuis plusieurs semaines, notre région subit une chaleur torride : si la vigne se trouve bien de cette température sénégalienne, par contre les légumes, tabac et maïs en souffrent énormément.

Dans les campagnes, les citernes sont tarées et dans les ruisseaux ne coulent que de maigres filets d'eau.

Le Lot a considérablement diminué et, en de nombreux endroits, on peut traverser la rivière avec de l'eau jusqu'à mi-corps au maximum.

Fait qu'on n'avait pas constaté depuis de très longues années, les piles de l'ancien pont de St-Georges sont complètement à découvert; quant aux chaussées, il y a beaux jours qu'on peut les parcourir à pied sec.

Certes, une bonne pluie serait la bienvenue.

Chambre de Commerce

Communiqué

D'accord avec son collègue des Finances, le ministre du Commerce a décidé qu'une nouvelle prolongation de 90 jours pouvait être accordée en ce qui concerne les licences d'importation de tissus d'Angleterre, délivrées pour le trimestre de décembre 1917 à février 1918 et dont la validité peut ainsi atteindre 270 jours.

Toutefois, cette prolongation ne sera accordée qu'aux négociants qui en feront la demande et sous réserve que les tissus auxquels elle s'appliquera auront été l'objet d'une commande remontant aux deux premiers mois de la date de la licence.

Les justifications que les pétitionnaires auront à produire à cet effet sont soumises au contrôle de la Chambre de Commerce qui transmettra, elle-même, au Comité des dérogations aux prohibitions d'entrées, après vérification et visa, toutes les demandes dont elle sera saisie.

Evadé

On signale qu'un prisonnier de guerre du camp de Lissac (Lot), s'est évadé.

Arrestation

M. le Commissaire, après une enquête habile, a procédé à l'arrestation d'un nommé S..., âgé de 35 ans, garde-frein à la gare de Cahors, qui volait du vin.

Un complice de S..., employé également à la Compagnie d'Orléans, est recherché. S... a été écroué.

Deux assassins arrêtés

Deux repris de justice, Pierre Grisard, vingt ans, électricien, réformé, et Alexis Didier, 24 ans, journalier, assassinèrent, il y a quelques jours, une dame Denajon, débitante, Boulevard des Batignolles à Paris.

Après avoir pris à leur victime une somme de 6.000 francs, ils s'étaient enfuis à Gourdon, dans le Lot, et y avaient mené joyeuse vie. C'est au moment où ils rentraient à Paris qu'ils ont été arrêtés. Il leur restait 900 francs.

On a saisi dans leur valise, une chemise tachée de sang. Ils ont, d'ailleurs, fait des aveux complets.

Achat d'étalons

Itinéraire des Commissions

Les Commissions chargées de procéder, en France, à l'achat des étalons de pur sang, de demi-sang et de trait, pour la remonte des dépôts de l'Etat, en 1918, se réuniront aux dates et lieux ci-après :

27 octobre : à Limoges, à l'École de

dressage, à 10 heures (étalons de toutes espèces à l'exception de celle de trait).

29 octobre : à Toulouse, sur le terrain de l'Hippodrome, à la Dépière, à 8 heures et demie (concours, épreuve).

30 et 31 octobre : à Toulouse, au terrain Maury, à 8 heures et demie, achat d'étalons (étalons de pur sang anglais, arabe et anglo-arabe et de demi-sang anglo-arabe).

Pour tous autres renseignements, les intéressés peuvent s'adresser à la Préfecture du Lot (1^{re} division).

Les permissions

Certains journaux ont récemment annoncé que la promesse d'assurer aux militaires des armées 20 jours de permission entre le 1^{er} février et le 1^{er} décembre 1918 pourrait ne pas être tenue. Cette information est inexacte.

Les mesures récemment prises pour le rétablissement des permissions aux armées, ont permis d'achever, dans la plupart des formations, le tour de permission pour la période février-juin.

A moins de nécessité primordiale imposée par les opérations, le retard existant n'augmentera pas et, par suite, les militaires aux armées auront reçu satisfaction pour le 1^{er} décembre.

Ainsi qu'il a été dit dans l'instruction du 18 juin 1918, rien ne sera négligé pour rattraper le retard imposé par les circonstances de guerre et revenir, dès qu'on le pourra, aux périodes normales instituées par le règlement du 3 septembre 1917.

BIBLIOGRAPHIE

G. LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut.

Bismarck

Jamais étude sur Bismarck, le principal auteur responsable de la présente guerre, ne fut plus opportune qu'en ce moment. Aussi le magistral portrait que trace M. G. Lacour-Gayet du grand ministre allemand, d'après les mémoires, les lettres, les discours, les documents diplomatiques des archives et les études critiques intéressera-t-il tous les lecteurs. Après avoir recherché les origines de Bismarck et précisé son caractère, M. G. Lacour-Gayet a retracé sa carrière et défini son rôle en historien érudit et impartial mais aussi en psychologue clairvoyant, en philosophe et en patriote.

A lire cette biographie si vivante, si riche de renseignements et d'aperçus originaux, d'une grande portée générale, on se rend compte que le régime de violence instauré par Bismarck devait nécessairement susciter la catastrophe actuelle.

Un volume in-16, broché : 3 fr. 50. — (Majoration 30 0/0).

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 17 août

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Geoffroy de Grandmaison. Enquête de « La Revue Hebdomadaire » La France au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire. VI. Les Parlementaires (1814-1816). — G. Latreille, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, Joseph de Maistre, et le tzar Alexandre I^{er}. — Baronne J. Michaux, Grain de Sel (I). — Jean Variot, Les grandes heures de Ribaupierre (III). — Marguerite Henry-Rosier, Le Fils.

Une réunion franco-roumaine. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Les Annales

Le joli roman d'un jeune officier américain et d'une jeune fille française est conté avec beaucoup de charme et d'esprit, par Mlle Jeanne Marais aux lecteurs des *Annales*. Les premiers chapitres de cette œuvre obtiennent un vrai succès. Dans le même numéro, des articles d'actualité signés Alfred Capus, Mgr Herscher, Abel Hermant, Yvonne Sarcely, Chrystale; les amusants échos de Sergines; des conseils de cuisine économique aux ménagères, par Mme Moll-Weiss, et une comédie gaie de Paul Soret : « Mitraille le Bien-Aimé ». — Nombreuses illustrations.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements : 14 fr. par an, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* publie le texte *in-extenso*, illustré, des conférences de Jean Richepin (Contes et Chansons de Gascogne et des Pyrénées) avec musique; de Myriam Harry (Jérusalem); d'Edouard Herriot (la Femme dans la Société de demain); de Gabriel Faure (Promenade sur le front italien); de Frédéric Masson (L'Envers d'une conspiration).

Numéro double, 1 fr.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des *Bons de la Défense Nationale*.

Voici à quel prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES				
BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANS EMPLOI**.

Mesdemoiselles Amélie Lesœn, 25 ans; Marthe Lesœn, 20 ans; Marie Lesœn, 27 ans, demandent des emplois de repasseuses. — S'adresser : Place des Petites Boucheries, n° 12.

LAIT CRÈME concentré, doux, mais non sucré. 1 Caisse de 48 Boîtes 1 liv. angl. **70 fr.** — 3 à 10 C. **68 fr.** — 100 C. **65 fr.** mandat poste avec ordre S. V. P. SARAZIN, Bouscat (Girde) 1 B^{te} éch. 2f. 60.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 AOÛT (22 h.)

Nouveaux progrès Un butin considérable

Paris, 22 août, 23 h.

Pendant la journée, nos troupes ont continué à progresser sur tout le front de bataille en cours.

Entre le Matz et l'Oise, nous bordons la Divette depuis son embouchure jusqu'à Evricourt.

A l'est de l'Oise, nous avons porté nos lignes aux abords de Quierzy.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous nous sommes emparés de Saint-Aubin, Selens, Bagneux, Epagny, Bieuxy, Vaurezis et Pommiers.

Le matériel abandonné par l'ennemi entre l'Aisne et l'Oise est considérable ; plus de deux cents canons ont été dénombrés depuis le 20 août.

(En outre le communiqué signale longuement l'activité extraordinaire de notre aviation qui a abattu 23 appareils ou ballons et copieusement bombardé l'arrière ennemi).

Communiqué américain

Une de nos patrouilles a ramené onze prisonniers au nord de la Vesle.

Des raids ennemis ont été repoussés en Lorraine et en Alsace.

Au nord-ouest de Toul, un de nos aviateurs a abattu un appareil ennemi.

Les 21 et 22 août, nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares de marchandises de Longuyon, Anudun-Le-Romans et Conflans. Trois tonnes et demie d'explosifs ont été lancées et on a observé plusieurs coups au but.

Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué anglais

Nouvelle avance

Contre-attaques repoussées Reprise d'Albert 6.500 prisonniers en 2 jours

Ce matin, à 4 h. 45, les troupes anglaises des comtés de l'Est et de Londres, et les troupes australiennes qui tenaient le secteur entre la Somme et l'Ancre, ont attaqué. Leurs objectifs étaient les positions ennemies sur le terrain élevé traversé par la route de Bray-sur-Somme à Albert.

L'attaque a été couronnée de succès. Tous les objectifs ont été atteints de bonne heure et l'avance a été de deux milles sur un front de six milles. Nos troupes ont repris Albert.

Nous avons rencontré une forte résistance sur certains points, tout particulièrement sur les pentes au nord de Bray ; la ville elle-même ne faisait pas partie de nos objectifs.

Dans ce secteur, un contre-attaque ennemie a refoulé nos éléments avancés d'environ cinq cents yards.

Les combats ont également continué, pendant quelque temps, dans Albert même, jusqu'au moment où nos troupes ont nettoyé la ville.

Au cours de cette opération heureuse, nous avons fait environ 1.400 prisonniers et pris quelques canons.

Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur la rive gauche de l'Ancre, au sud de Beaucourt.

Pendant la journée, l'ennemi a fortement contre-attaqué en différents points au nord de l'Ancre.

De bonne heure, ce matin, dans le secteur de Miraumont, l'ennemi a lancé une attaque que nous avons repoussée. Il a de nouveau attaqué au même point, plus tard,

dans la journée et pénétré dans nos positions. Nous avons immédiatement contre-attaqué et rejeté l'ennemi.

Ce matin, au nord-est d'Achiet-le-Grand, l'ennemi a également réussi à refouler nos avant-postes, mais nos contre-attaques ont complètement rétabli nos positions, et nous avons fait 200 prisonniers.

D'autres attaques ennemies, à l'est de Courcelles et à l'est de Moyenneville ont été repoussées.

Le nombre de prisonniers faits par nous, hier et aujourd'hui, au cours de nos opérations entre la Somme et Moyenneville, se monte à 5.000.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont progressé à l'est de Merville et dans la direction de Neuf-Berquin, où nous sommes au contact immédiat de l'ennemi. Dans ce secteur, nous avons fait quelques prisonniers et capturé quelques mitrailleuses.

Ce matin, nous avons réussi une heureuse opération locale au nord de Bailleul et nous avons avancé notre ligne sur un front d'un mille et demi et fait quelques prisonniers.

Un raid ennemi, lancé de bonne heure ce matin, aux environs de Dikebusch, a été repoussé.

Paris, 11 h. 55.

Le recul Boche s'accroît

La retraite allemande continue en s'accroissant. Bailleul et Péronne, chez les Anglais, — le Chemin des Dames chez les Français sont nettement menacés, car cette dernière position pourrait bien être tournée par l'armée Mangin.

Les Allemands furent, jusqu'ici, très adroits dans leur retraite. Ils devront l'être plus encore pour éviter un désastre sur l'Aisne.

Vers Bailleul

De Londres : L'Associated Press dit : Nos troupes progressent constamment vers Bailleul.

Nouvelles actions

L'Information de ce matin écrit : Il se peut qu'avant longtemps de NOUVELLES ACTIONS se manifestent dans d'autres régions.

Villes boches bombardées 215 tonnes de bombes !...

De Londres : Malgré d'importantes mesures de défense, notre aviation a bombardé, le 22 au matin, Francfort, Cologne, Trèves, puis Mannheim. Trois appareils ennemis ont été détruits, huit avions anglais manquent. Le bombardement a donné de bons résultats : 194 tonnes de bombes pendant le jour ; 21 tonnes, la nuit, ont été lancées.

On est inquiet à Berlin

De Rome : Le Giornale della Serra croit savoir que Berlin s'attendrait à être bombardée par avion.

L'EFFORT AMÉRICAIN

De Washington : Le ministre Baker a déclaré qu'il continuera à envoyer en automne et en hiver, au moins 250.000 hommes par mois. La proportion grandira au printemps. La rapidité de la construction des navires permet de garantir tous les besoins militaires. Les Etats-Unis sont décidés à fournir l'effort maximum dans un délai

minimum. Pour obtenir, rapidement, une action décisive contre l'ennemi, aucun sacrifice ne sera évité.

Wilson intransigeant

D'Athènes : Le correspondant du Times télégraphique, de source authentique, que Wilson refuserait d'approuver la discussion relative à une paix séparée avec la Bulgarie ou la Turquie, dans le cas improbable où pareille suggestion s'ouvrirait.

Paris, 13 h. 30.

Le soulèvement en Russie

De Stockholm : D'après des nouvelles de source maximaliste, les soulèvements continuent en Ukraine. Les mutins se seraient emparés de Tchernigoff, Niegine, Starogoub, Ampolk et Novgorod. Les paysans se battent avec le plus grand courage, armés simplement de fourches et de faux. A Niegine, la garnison allemande qui occupait la ville, a perdu plus de 500 hommes. A Novgorod et Siversky, les paysans se seraient emparés de nombreuses mitrailleuses. On annonce de Smolensk que la révolte prend de l'extension dans le district de Sensensky et s'étend au sud. Les paysans disposeraient, là, d'artillerie.

Frontière fermée

D'Amsterdam : La frontière hollando-belge sera fermée le 25 août à cause d'un important mouvement de troupes en Belgique.

La danse des milliards

Au Conseil des Ministres, le ministre des finances a présenté un projet de crédits provisoires pour le 4^e trimestre. Le total atteint 12 milliards 328.828.528 fr., dont 11 milliards 505.590.972 pour les dépenses militaires, en majoration de 1 milliard 580.992.524 sur les derniers crédits.

COMMUNIQUÉ DU 23 AOÛT (15 h.)

Nous avançons toujours

Au cours de la nuit, bombardements violents entre la région de Beuvraignes et l'Oise, notamment sur le Plémont, Passel, Chiry, Ouscamp.

Nous tenons les rives sud de l'Oise et de l'Ailette, depuis Sempigny jusqu'à la voie ferrée de Coucy-le-Château. A l'est de Solens, nous avons porté nos lignes jusqu'aux abords de Guny et de Port-St-Mard.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué anglais Bataille acharnée

Les combats se poursuivent sur tout le front entre Lihons, au sud de la Somme et Cajeul. On annonce que nos troupes font des progrès sur un certain nombre de points.

Au cours de la nuit, l'ennemi a attaqué deux fois nos positions dans le voisinage de la ferme de Baillescourt à l'est de Beaucourt. Il a été repoussé.

Sur le front de la Lys, nous avons légèrement avancé notre ligne à l'est de Touret, au nord-ouest de Neuf-Berquin et à l'est de Outtersteene.

Une attaque ennemie au nord-ouest de Bailleul a été brisée devant nos positions.